

**Compte rendu de sortie du 9 mars 2003  
en Ardèche et en Drôme**  
(grotte du Grand Louret, Bidon, Ardèche ;  
grotte des Chauves-souris, Donzère, Drôme)

(Jean-Yves Bigot & Ludovic Mocochain)

Le matin :

**Gorges de l'Ardèche**

Recherche depuis le sommet du plateau de la grotte du Grand Louret située dans les gorges.

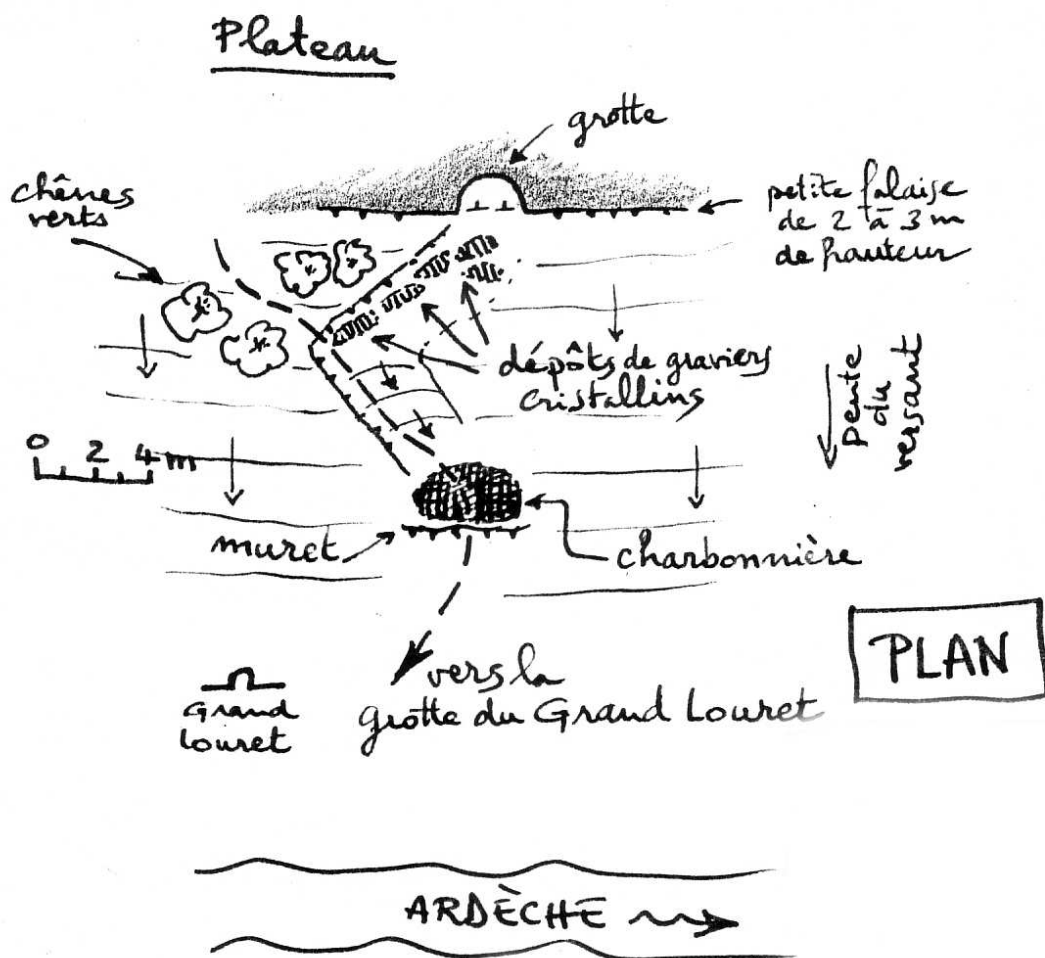


Figure 1 : Site de la Charbonnière (Bidon).

Après avoir « bartassé », nous arrivons devant des remplissages indurés dégagés par l'érosion du versant. Ces remplissages ont été piégés dans une grotte décapitée située 25 m seulement sous le rebord plateau (**fig. 1**). La grotte et le site de la Charbonnière se trouvent entre le sommet du plateau et la charbonnière (replat aménagé et noirci par les feux des charbonniers) à gauche du sentier qui mène à la grotte du Grand Louret.

Repérage et visite furtive de la grotte du Grand Louret mais sans éclairage : il faudra revenir pour y effectuer des observations.

Sur le plateau, juste au-dessus du Grand Louret, un épandage anthropique de galets cristallins attire un temps notre attention, mais ces galets ne sont pas en place et n'ont rien à voir avec le site de la charbonnière.

**L'après-Midi :**

### **Défilé de Donzère**

Visite du rocher de Pierrelatte (= pierre large) qui protégeait le village du Mistral. A Donzère, une carrière présente des « stratifications » inclinées rappelant des fore sets des Gilbert delta.

Recherche de la baume des Anges au lieu-dit Les Roches à Donzère.

Aux Roches, nous rencontrons tout à fait par hasard des spléléos de Montélimar (MASC) qui désobstruent depuis un mois un forage de 15 à 20 m de profondeur et de 20 cm de diamètre. Le forage devait permettre de trouver de l'eau et à la place il a rencontré de l'air d'où le chantier de désobstruction spéléologique motivé par la présence d'un fort courant d'air.

Jean-Jacques Audouard, rédacteur d'un inventaire des cavités du défilé de Donzère, nous conduit à l'entrée de la grotte des Chauves-souris.

### **La grotte des Chauves-souris**

Nous descendons par un « puits » de 30 m, en fait une grande et haute coupole creusée au dépend d'une fracture (détente de versant) parallèle à la falaise (**fig. 2**).

Nous arrivons dans une grande salle, largement ouverte sur la vallée du Rhône, il s'agit en fait d'un grand conduit qui s'enfonce vers l'intérieur du massif, c'est-à-dire perpendiculairement au Rhône en suivant la fracturation grossièrement orientée E-O. Le plafond est très haut (25 à 30 m) et perforé par un multitudes coupoles (traces de colonies de chauves-souris). Au fond de la salle d'entrée, on remarque des parois annelées avec des liserés saillants et horizontaux qui ne sont pas de banquettes-limites de remplissage. Au pied de la paroi, une étroiture permet de passer dans une petite salle ronde, puis une autre plus grande peuplée par un petit essaim de chauves-souris de quelques dizaines d'individus seulement. Sur la droite, on peut monter dans un conduit remontant qui se rétrécit et se termine sur des coupoles.

La fracture de détente de versant orienté N-S est karstifiée (coupoles et cheminée d'entrée), elle indique clairement que le versant et la vallée existait avant la formation de la grotte.

Les formes hautes des galeries, les multiples coupoles et les formes annelées évoquent la proximité d'un cours d'eau dont les variations de niveau (crue-décru) peuvent engendrer une corrosion sur plusieurs mètres de hauteur.

Malgré la présence de belles formes de corrosion dans toute la cavité, il a été impossible de déterminé le sens du courant à partir de ces formes.

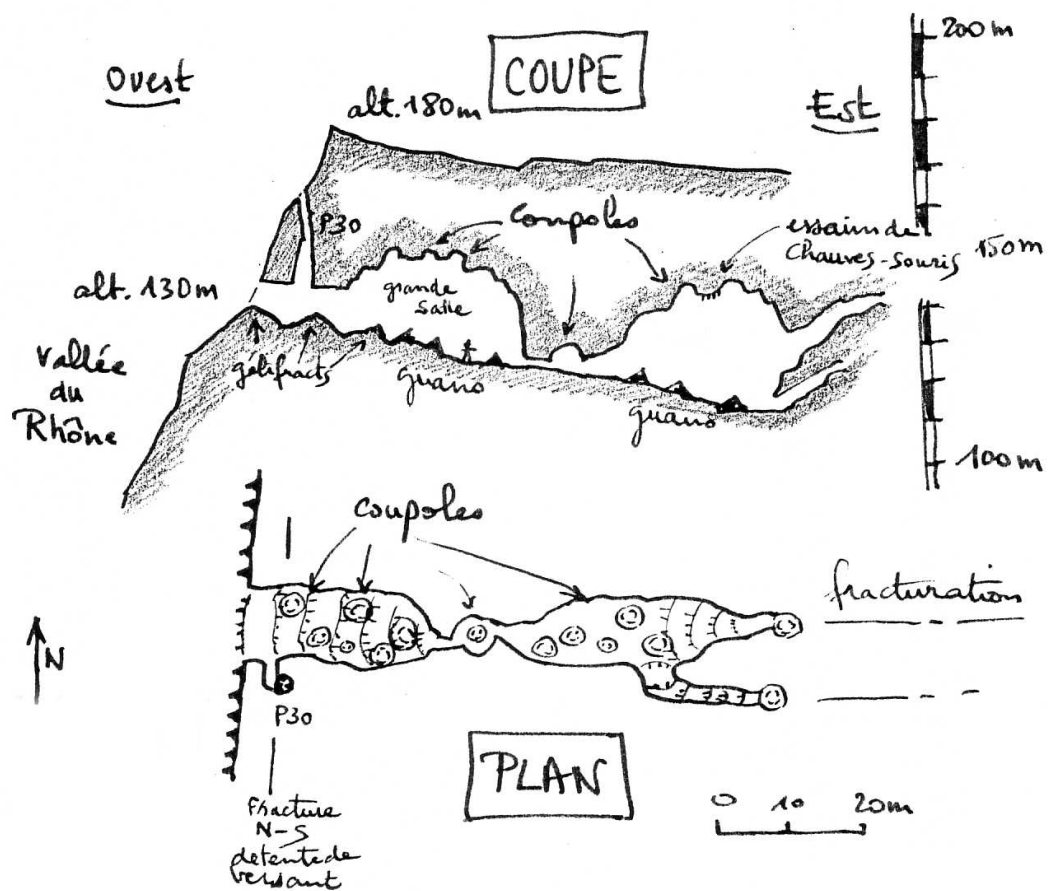


Figure 2 : Grotte des Chauves-souris (Donzère).

### Les grottes du défilé de Donzère ont-elles fonctionné en perte ou en émergence ?

Une soixantaine de cavités sont recensées sur la rive gauche du défilé long de 5 km environ. La plupart de ces cavités s'ouvrent à peu près à la même altitude, c'est-à-dire vers 130 m. La cheminée de la grotte des Chauves-souris (alt. 160 m env.) ou puits Saint-Vincent (alt. 180 m) se situent un peu plus haut, mais sont en fait connectés à des cavités du niveau 120-130 m.

Selon Jean-Jacques Audouard, les cavités du défilé se terminent toutes sur des colmatages de sables blancs très faciles à déblayer (sables remaniés de la molasse miocène ?) et à des cotes toujours situées sensiblement à la même altitude.

Il s'agit d'un ensemble de cavités ayant une genèse commune. La position altimétrique de ces cavités définissent un niveau en rapport avec le cours d'eau qui a baigné les falaises de Donzère.

Le nombre et la répartition des cavités tout au long des roches de Donzère évoqueraient plutôt les pertes diffuses d'une rivière plutôt que les émergences multiples dont la présence est plus difficilement explicable en raison d'une loi « hydro-karsto-dynamique » bien connue qui concentre les points d'émergence en hiérarchisant le drainage. Statistiquement, il en résulte que les émergences sont beaucoup moins nombreuses que les pertes.

Paradoxalement, cette loi du « bon sens » n'est pas toujours bien admise puisque dans l'inconscient des spéléologues les grottes sont souvent perçues comme des émergences et les gouffres comme des pertes...

Un autre cause du petit nombre d'émergences est la position altitudinale toujours plus élevée des pertes par rapport aux résurgences. Les pertes sont souvent perchées sur les massifs alors que les émergences sont souvent colmatées et enfouies sous les remplissages des vallées ; parfois elles sont même indécélables.

En résumé, on a plus de chances de d'avoir affaire à des pertes qu'à des émergences. On peut très bien identifier d'anciennes pertes sans pour autant localiser leur résurgence.

L'hypothèse des émergences multiples manque singulièrement d'arguments. En outre, le canyon messinien de Malataverne circonscrit et réduit à une peau de chagrin leurs bassins d'alimentation...

Avec l'hypothèse des pertes et de la capture partielle d'un grand cours d'eau (paléo-Ardèche) par un autre (Paléo-Rhône), on parvient à justifier le grand nombre de cavités réparties sur toute la longueur du défilé (fig. 3).

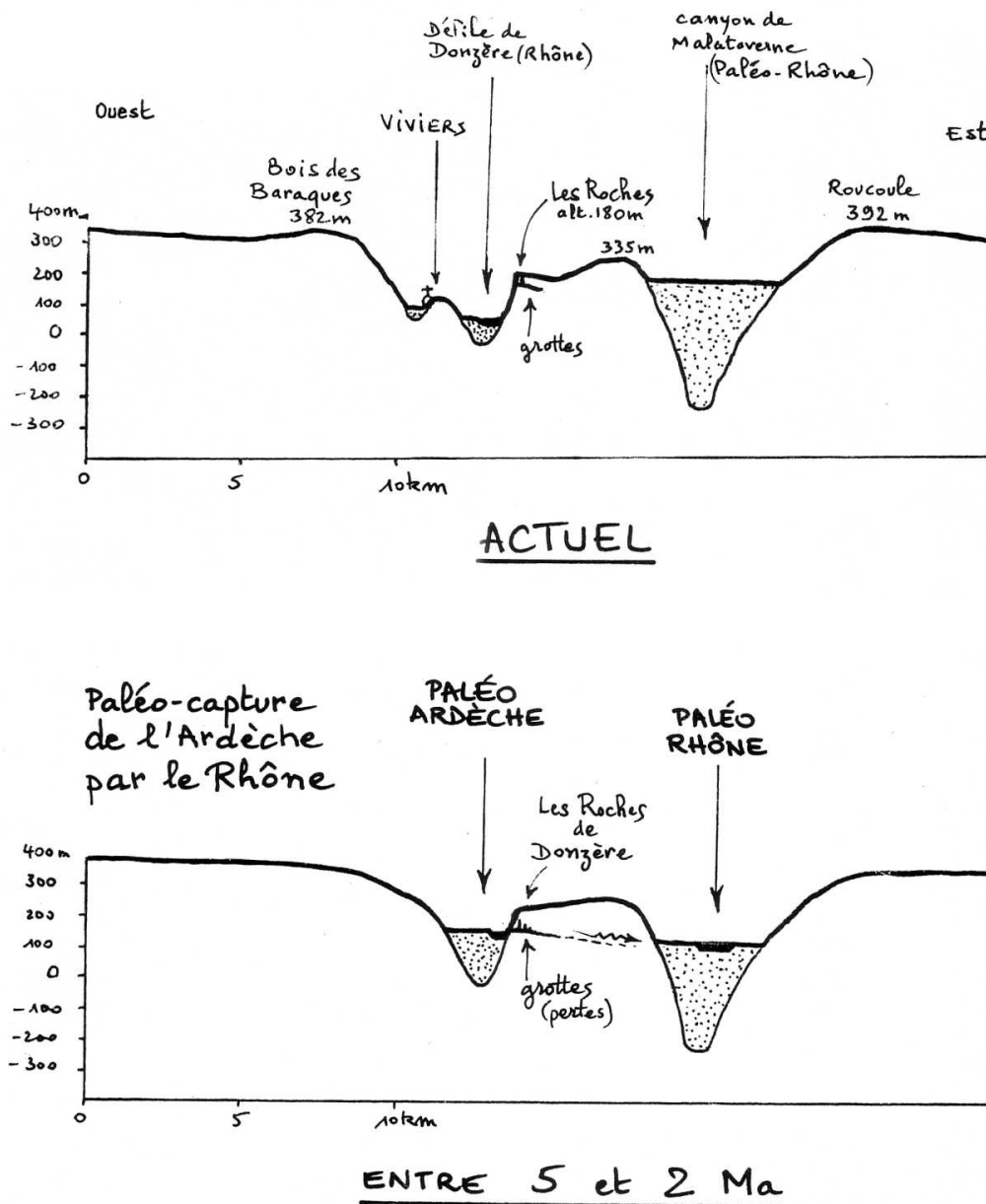


Figure 3 : Relations entre les canyons du Rhône et de l'Ardèche dans les environs de Donzère.